

La peinture de Prisca Temporal, jeune peintre française et d'origine italienne, est une nouveauté riche d'avenir. Disons-le immédiatement: cette peinture délivre nos yeux du regard.

Qu'est-ce à dire? C'est vouloir dire que sa peinture est une impuissance sans ambiguïté à nous faire croire que l'art n'a pas de mission. Les toiles aux couleurs balayées par sa patience et sa technique, pleines de lumière ciselées par ce jeu subtil des « coulées » très appliquées du sommet à la base, des bruyants rochers de cet espace balayés par ses toiles comme des vents, correspondent à ce jeu de mains très précis de l'artiste et pourraient bien déchaîner en nous la rage de l'incompréhension, si nous ne tentions d'en comprendre tout le sens.

Elle qui soulève la couleur comme on soulève les flots, cet artiste submergeant et engloutissant nos navires et repères esthétiques, dispersant çà et là nos idées et notre conception de l'art célébré, nous offre enfin sa vision du monde...

Car Prisca Temporal ne peint pas comme beaucoup d'autres et pourtant elle est peintre presque « premier ». C'est là l'ambiguïté particulière de son art qui nous permet de nous asseoir à la table des dieux.

Ce peintre pousse ses couleurs vers un autre rivage, avec cette technique proche de flots amoncelés.

Et, enfin, elle accentue ce caractère peu abordable par des couleurs qui en sont les vagues, âme de son océan toujours dans l'élan, et par sa pensée comme par son esthétique celles aussi d'une main qui brille. Ayant accepté d'écrire quelques mots sur le travail de Prisca, redoutant cet exercice, j'ai alors entassé dans ma mémoire, à la fois nos conversations, notre amitié naissante, et ses documents visuels.

Encore une fois, ses œuvres ne m'ont plus jamais quitté depuis, au point de m'avoir mis sur des sentiers merveilleux plus que périlleux, sentiers parcourus gaiement comme des débauches d'aurore et de lumière, mais aussi convaincu par la force du destin. Prisca Temporal pourrait peindre partout je crois. Dans un bois solitaire, dans un vallon toscan, en ville impérieuse de modernité...

Mais ce peintre ne pourrait s'arrêter de peindre.

A la paroi même de la lumière et des couleurs, Prisca s'accrocherait encore et toujours. Je crois que le gris du temps n'est pas sa couleur préférée. Prisca Temporal lui tient tête. C'est là sa plus grande dignité et son plus grand talent. Elle aime la lumière, et ses peintures en sont l'espace tout entier qui conduit au bonheur, à son bonheur et à notre bonheur.

Comme si l'on pouvait s'y croire à l'abri...

La peinture de Prisca Temporal me fait l'effet d'un grand calice.

HERVE SIXTE BOURBON

Courlac, le 28 février 2019